



LA GRANDE LANCE DE DOMÈNE

D'après une épreuve de M. L. Poulat, prise au téléobjectif à la distance de 12 kilomètres

sins de réception, dont les différences avec les cirques typiques sont considérables (1). En particulier, *dans l'entonnoir* : convergence des lignes de plus grande pente vers un point unique, l'origine du canal d'écoulement, pas de brusque rupture de pente, pas de fond plat déprimé ; *dans le cirque*, convergence des lignes de plus grande pente vers une ligne de rupture de pente circonscrivant un fond plat ou déprimé, profil transversal en U à branches écartées.

La conclusion à laquelle MM. Richter et de Martonne aboutissent, comme la plupart de leurs devanciers, et qui paraît bien s'imposer définitivement, c'est que *l'intervention glaciaire est indispensable à la formation du cirque* (2).

On peut s'en représenter comme suit le processus (3) :

(1) En lire in de Martonne, *op. cit.*, p. 299, l'énoncé auquel j'emprunte la phrase suivante.

(2) Il s'agit ici des Alpes et régions similaires. Des excavations peu différentes peuvent se former sous l'action combinée du vent et de la désagrégation, dans des climats désertiques. (Cf. Walther, *Denudation in der Wüste*).

(3) Cf. de Martonne, *l. c.*, p. 303.